

**Entretien avec Laure Terrier (Compagnie JEANNE SIMONE)
Capucine Moulis et Gaétan Hemon // Mercredi 18 décembre 2024**

> Pourquoi JEANNE SIMONE ?

Au début de la compagnie, Laure Terrier cherchait une figure féminine autre qu'elle. Elle a donc inventé une personne qui n'était pas elle et créé une chimère de ses deux grands-mères : JEANNE et SIMONE.

> Pourquoi la danse ?

Pour Laure Terrier, il y a beaucoup de raisons. Mais la danse c'est principalement la vie, comment vivre sans ? Le mouvement précède la vie.

Selon elle, la danse est aussi un acte personnel, elle permet d'être soi, d'être dans le monde, dans le moment présent.

Ça permet aussi de communiquer avec le monde, car la danse est un langage, mais aussi une manière d'être en résistance.

De plus quand elle était enfant, elle était sensible à la danse, à des danseur·se·s.

> Quelle est sa vision de la danse ? de la société ? de la danse dans la société ?

Pour Laure Terrier, le corps est politique, la politique est dans les plis du corps.

La danse est une manière de se désenclaver du système, malgré les restrictions de liberté.

La société organise le corps, les corps entre eux, de manière coercitive. Il y a des gens qui ont trop de pouvoir et qui empêchent l'expression de soi ; ils imposent par la violence par peur que les gens soient en désaccord, par peur du conflit.

Un spectacle est donc une utopie pour participer au monde, pour le sauver : il donne place à la poésie, et la poésie est dangereuse.

Les spectacles questionnent les gens sur le manque, ils cherchent à poser des questions, faire évoluer la mentalité des gens sur ce qu'ils sont, sur le collectif.

Rendre visible les spectacles permet aux personnes de chercher la contradiction, d'être critiques. À travers le spectacle, on peut communiquer, se contredire, être touché·e et faire bouger les choses, à son échelle.



> Comment lui viennent ses projets ?

Laure Terrier est une grande spectatrice donc elle réfléchit à des spectacles qu'elle aimeraient voir.
Elle regarde l'espace public et cherche comment transmettre une expérience qui lui a plu dans l'espace public. La musique lui ouvre aussi les imaginaires.
Son questionnement est principalement politique et ses idées viennent de son envie, de son obsession de comprendre et de transmettre.

> Comment ses expériences dans la rue, dans la danse impactent sa façon d'écrire et de danser ses spectacles ?

Pour Laure Terrier, tout impacte dans sa façon d'écrire et de danser ses spectacles ; mais ce qui impacte le plus, c'est l'espace public.

> Quel est son lien avec le public ?

C'est tout le temps une affaire de relation. Pour Laure Terrier, chaque personne doit se sentir concernée et présente.
Dans son écriture, ses pièces incluent un ensemble dont le public : le public et les interprètes se regardent face à face et cette proximité créé de la vulnérabilité.

> Quel est le spectacle, dans son œuvre, qui l'a le plus marqué/préféré ?

Pour Laure Terrier, sans hésitation, « NOUS SOMMES » qui a maintenant 10 ans, créé aux 10 ans de la compagnie. Une folle aventure dans laquelle pour la première fois, elle était en extérieur, sans danser. Elle a vu ce qu'elle faisait, avec la compréhension de la place du·de la spectateur·rice.

> Pourquoi a-t-elle appelé le spectacle *Animal travail* ?

- *Animal* : pour le rapport humain chorégraphié. L'importance du toucher qui est une part de la vie importante : on ne peut exister sans le contact humain. Mais la crise sanitaire a augmenté le sans contact, il y a une hantise du toucher.
Pour elle, il faut ressentir l'animal humain que nous sommes et son lien à la terre, au sol, à la gravité.
- *Travail* : selon Laure Terrier, tout est défini par le travail, et 100% de la vie tend vers le travail, du plus jeune âge à la retraite, tout est codifié par ça.

> A-t-elle déjà fait une pièce comme ça avant ? (poème, radio...)

Laure Terrier n'a jamais travaillé de cette façon.

Elle a précédemment utilisé des radios mais pour le côté aléatoire, comme un artefact.

Elle utilisait aussi les textes comme une nourriture, une inspiration mais pas un texte écrit pour la pièce.

> Pourquoi a-t-elle utilisé la radio ?

Laure Terrier utilise la radio pour jouer entre l'aléatoire et le contrôle, pour essayer de nouvelles choses, et faire des choses qu'on ne sait pas faire.

La radio permet de faire accorder nos propres fréquences humaines, s'accorder entre soi.

Dans le dispositif, la radio permettra de donner à entendre des vraies émissions, des textes enregistrés, parmi un dispositif sonore riche : micros fixes, textes déclamés en mouvement parmi le public, textes au loin, chant...

> Comment voit-elle le futur de la compagnie ? Des idées, projets ?

Laure Terrier a beaucoup de désirs.

Des spectacles pour les adolescents, dans les collèges, les lycées.

Mais aussi en forêt : le texte « Nos vies dans les forêts » de Marie Darrieussecq l'inspire.

Elle voudrait faire entendre des textes, des textes politiques, de pensée.

Elle voudrait aussi créer des groupes d'improvisation pour faire de la danse d'improvisation dans différent lieux.

> Comment se sent-elle à l'approche de cette sortie de résidence ?

Laure Terrier se sent tranquille.

Plus il y a de sorties de résidences, moins la peur est là. C'est une habitude prise avant de faire la première représentation.

Mais la trouille des sorties de résidence est importante, elle révèle, instruit par les réactions différentes des danseur·se·s.

Les sorties de résidence permettent aussi de voir ce qui marche ou non, et de comprendre vraiment la pièce grâce aux spectateur·rice·s... Et de pouvoir retravailler juste après la sortie de résidence.

Entretien réalisé dans le cadre de l'accueil en résidence de la compagnie JEANNE SIMONE pour la création d'Animal travail – Ou comment l'observer sans faire de bruit du 16 au 20 décembre à L'Horizon.